

Réponse au commentaire Eleison numéro 127

Eluder lorsqu'on n'est pas de taille à combattre, semble être la tactique de l'auteur, dans son commentaire Eleison 127, dès lors qu'il ne veut ni aborder le sujet ni reconnaître la réfutation théologique qu'on est en train de lui soumettre, la seule tactique qui lui reste est d'étouffer à l'aide de subterfuges cette réfutation théologique, car il continue de faire la sourde oreille, ne percevant pas qu'une chose est l'intention du ministre et une autre la signification du rite de la nouvelle messe telle qu'elle a été élaborée, et que cette dernière ne remplit pas les conditions requises pour les sacrements, lesquels exigent de produire, sans erreur ni doutes, pour être des sacrements valides, la grâce qu'ils signifient et en cela ne doivent souffrir d'ambiguïtés ni de doutes d'aucune sorte, cela est ou n'est pas, être ou ne pas être.

En effet un rite (formule sacramentelle) qui ne signifie pas de manière univoque et déterminée la grâce qu'il signifie, ne respecte pas la définition infaillible de l'Eglise eu égard aux sacrements. Le fait de ne pas vouloir le comprendre ou le voir est le signe qu'il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ou d'aveugle qui ne veut pas voir et cela est inadmissible chez un théologien.

Peut-être que ceci explique cela, car il manque à cet auteur le Kyrie et il ne lui reste que l'eleison, à bon entendeur salut.

Abbé Basilio Méramo
Bogota 28 Décembre 2009